

ANCIEN TESTAMENT

SECOND-ISAÏE

Second-Isaïe, chapitre 40 - 55¹

1. Livre d'Isaïe

Le livre fut composé dans les dernières années de l'exil autour de -540, car Cyrus est venu libérer les prisonniers de Babylone en -538.

Ce Livre est une sorte de livre de raison (sens ancien du terme) que quelqu'un tient où il note les événements, les poèmes, les anniversaires, etc.

C'est un livre dont la durée s'étend sur trois siècles. Il est le Livre d'une corporation d'un groupe de disciples ou de fervents d'Israël qui ont été interpellés, à l'origine, par le prophète, autour de -735.

On a observé que ses jugements sur le Royaume du Nord avaient été réalisés. À mesure que les événements se déroulent, ces disciples continuent d'observer et ajoutent leurs propres oracles aux textes fondamentaux.

Livre important parce qu'il nous permet de survoler les trois siècles environ qui sont le tournant de l'histoire d'Israël et acheminent le peuple juif vers l'intelligence, le projet d'un peuple de Dieu qui dépasse la nationalité juive.

2. C'est en exil que commence, pense-t-on, la "synagogue".

Non pas au sens d'édifice, mais au sens de rassemblement, d'assemblée.

En exil, il n'y a plus d'institutions religieuses, plus de temple, mais les fonctionnaires, la cour a dû apporter une copie du Deutéronome, surtout les chapitres 12 à 26; les prêtres ont dû apporter le "Code de sainteté", Lv 17-26, et d'autres textes, et les prophètes avec leurs livres.

Or, ce qui va se passer dans la suite de l'histoire, c'est qu'il y aura des textes fondateurs qui vont devenir la Loi et seront lus dans un cycle triennal, la Loi étant divisée en 150 parties.

Chaque semaine, à la synagogue on va lire un Seder, puis un rabbin ou un invité de passage va commenter un passage de la Loi par un passage des Prophètes : une Haptarah. Et on va chanter un Psaume, ce qu'on appelle mizmôr. C'est le culte synagogal au temps de Jésus.

Tout indique que c'est en exil qu'il commence, au temps du Second-Isaïe où l'on trouve à peu près toutes ces dimensions : la Loi, la Prophétie qui est en train de faire un virage important, puis le chant des Psaumes qui a dû commencer dans ces assemblées informelles où il y avait des Lamentations.

3. Le Livre des Psaumes, dans sa première partie comprend presque uniquement des Lamentations.

Ces Lamentations doivent avoir été empruntées en partie à la Babylonie. On s'est servi d'un genre littéraire qui existait là pour exprimer le sentiment d'injustice, de non-sens, qu'on éprouvait : petit peuple de Palestine maintenant perdu dans un empire immense, lui qui s'était cru le centre du monde. Il découvre à Babylone ses immenses tours, celle de Babel, des temples prestigieux, des processions splendides.

Les Juifs ont l'impression qu'on les a trompés, que le petit Dieu Yahvé n'est pas de taille avec le dieu Marduk ou le dieu Bel de Babylone. On se lamente. Genre littéraire où s'exprime le sentiment d'Israël, et la Lamentation va être assez tôt équilibrée par des hymnes dont on a quelques exemples dans le Livre d'Isaïe.

On loue Yahvé et on demande de louer Yahvé. Louer Yahvé = attribuer à Yahvé les exploits racontés, comme partout dans le monde, des héros. Peu à peu on va attribuer tous les exploits à Yahvé.

Il va y avoir une réinterprétation radicale faisant de Yahvé le personnage par excellence, et même le personnage quasi unique des récits. Point assez extraordinaire dans la tradition universelle.

Le monothéisme d'Israël c'est la décision de concentrer sur Yahvé l'action, de faire de lui le protagoniste d'à peu près tout ce que l'on raconte. C'est ce phénomène qui prépare l'émergence de foi chrétienne en Dieu le Père et en Jésus Christ.

¹ Exposé d'une rencontre du groupe de Germaine Thiffault, 28 mars 1984, Dossier 1P2.03/02,16

ANCIEN TESTAMENT

SECOND-ISAÏE

4. Il y a eu une polémique contre les idoles qui a dû s'étendre pendant une grande partie de la période de l'exil. Très probablement parce que déjà on honorait toutes sortes de divinités en Palestine avec des "images."
Le Décalogue interdit les images. Ce Décalogue doit être de formation récente et ne doit pas remonter à Moïse.

C'est le groupe des Yahvistes qui mettaient l'accent sur l'écoute plus que sur la vision qui va finir par l'emporter. C'est un très petit groupe de pression, de la période des Juges, qui essayait de gagner l'opinion publique et qui n'a réussi qu'après beaucoup d'oracles de jugement. Maintenant qu'on est en exil et qu'il y a en Babylonie des dieux encore plus prestigieux, des statues encore plus belles que celles de Palestine, on continue d'honorer les idoles. Notre auteur combat les idoles à plusieurs reprises, voir Is 44.

Nous avons là pendant l'exil l'émergence d'une qualité, d'une orientation fondamentale de ce qui va devenir la religion chrétienne : l'important, ce n'est pas la vision, ce n'est pas de représenter Yahvé, c'est de l'écouter. L'important, c'est la **PAROLE**. Et la Bible va devenir la Parole de Dieu.

Nous verrons plus tard que la représentation de Yahvé va être l'homme.

L'image, c'est d'abord l'image taillée et Dieu va faire l'homme à son image et à sa ressemblance.

Orientation très neuve dans la tradition humaine. C'est en étant homme et en vivant dans la charité et la miséricorde les uns avec les autres que l'on manifeste ce qu'est Dieu. Comment connaissons-nous Dieu ?

Non pas par la nature, mais par l'existence d'une communauté où les gens se reconnaissent les uns les autres.

Par conséquent, il ne faut pas représenter Dieu, il faut faire en sorte que Dieu soit connu par notre manière d'être.

5. Tradition épique et hymnique. Le Yahvé guerrier dont une certaine école américaine essaie de faire remonter l'origine jusqu'avant la monarchie est contrée par l'ensemble de l'école allemande. Le Yahvé guerrier a bien des chances d'avoir été une accentuation qui date de l'époque étudiée. Les Yahvistes qui, quant à eux, pouvaient croire depuis longtemps que Yahvé était un guerrier vainqueur des ennemis, ont réussi alors qu'il n'y a plus d'armée en Israël, à reporter l'idée de puissance guerrière du roi et de ses armées sur Yahvé.

Nous avons plusieurs hymnes au chapitre Is 51,9 par exemple où c'est la mise en évidence de ce Yahvé guerrier. Le phénomène est accentué, à tout le moins, en exil.

Plus important encore : l'émergence de Yahvé créateur. Dans aucun texte que nous pouvons dater il n'est question de création avant le Second-Isaïe. Si on prend le point de vue de l'histoire des Religions cela devient parfaitement limpide : en Égypte l'idée est relativement secondaire et en Babylonie l'idée de création est fondamentale.

De même en Syrie où il y avait le Élohim créateur. Le Second-Isaïe qui voit bien que l'idée est populaire là-bas, le grand dieu Marduk a créé le monde, et lui et les prophètes sont convaincus que c'est Yahvé qui est le véritable Dieu, vont dire que c'est Yahvé qui est créateur. Il a créé Israël, il a créé le ciel et la terre, il a créé le bien et le mal. Lire Is 43,1 et 45,18.

*"Je façonne la lumière et je crée les ténèbres,
je fais le bonheur et je crée le malheur,
c'est moi, Yahvé, qui fais tout cela." Is 45,7*

Ce texte a une portée très grande pour le développement de la foi en Israël. Nous avons là une affirmation intrépide, intolérante. Il n'y a pas d'autre puissance que Yahvé. Alors que dans toutes les civilisations voisines on disait : le mal est créé par un dieu méchant, le bien par un dieu bon.

Déjà avec Amos nous avons vu que Yahvé est un Dieu capable de susciter les ennemis contre son peuple quand il est infidèle.

ANCIEN TESTAMENT

SECOND-ISAÏE

Ici, dans ce texte, nous avons une affirmation d'un monothéisme intransigeant. C'est un seul être qui crée la lumière et les ténèbres, le bien et le mal. Ce qui va entraîner spirituellement des difficultés que nous examinerons avec le livre de Job. Si c'est le même Dieu qui fait le bien et le mal, il va falloir réajuster un grand nombre de conceptions traditionnelles. Le Livre de Job suppose le Second-Isaïe.

C'est encore dans de Second-Isaïe que pour la première fois l'on trouve l'idée de rédemption. Lire Is 41, 14. Rédemption veut dire "racheter". L'idée que Yahvé est rédempteur, qu'il rachète son peuple, est une idée courante. Il y a des gens qui ont le droit de rachat, ce qu'on appelle le "goël". On reporte sur Yahvé ce droit de rachat. Le peuple juif est vendu à ses ennemis et Yahvé va le racheter. Ce que le Nouveau Testament va réinterpréter à sa manière.

Le tétragramme Y H W H est un mot dont l'interprétation est toujours contestée.

El *Yaheh Sabaot* = El qui fait exister les armées.

Au temps du Second-Isaïe Yahvé aurait été réinterprété au sens de "Je suis".

Ceci apparaît plusieurs fois. "Je suis", ce qui veut dire que les autres ne sont pas. Je **SUIS CELUI QUE JE SUIS**. Pas d'autre à part moi. Ce texte aura une très grande portée dans l'évangile de Jean, en particulier.

Même dans les synoptiques quand ils disent "Je suis" ou "C'est moi".

Voilà un ensemble d'indications sur ce qui se passe en exil. C'est l'émergence du monothéisme proprement parlant. Intolérant du moins de la part des maîtres à penser de l'époque de l'exil. Maîtres à penser parce qu'on a fini par les suivre.

Le Second-Isaïe et ceux qui l'entourent, un très petit groupe probablement, ont convaincu un certain nombre de personnes de revenir. Nous verrons le rôle que les prêtres ont joué dans ce retour.

6. Israël – Jacob

Point important : il n'y a plus d'Israël depuis 150 ans, au moins depuis -722 le royaume d'Israël est disparu.

Israël, c'était le nom :

- a) d'un héros local de Sichem
- b) d'une tribu qui remontait à ce héros
- c) du Royaume du Nord
- d) d'un peuple partenaire de Yahvé (cela depuis le Second-Isaïe) d'où la formule :
"Le Dieu Yahvé d'Israël et Israël peuple de Yahvé".

Donc le thème d'Israël qui était dans le Royaume du Nord est maintenant appliqué à Juda alors qu'avant Israël était le nord et Juda était le sud. Maintenant, Israël c'est le partenaire de Yahvé.

Dans la tradition des Yahvistes du Royaume du Nord on s'adresse aux exilés comme si c'étaient eux qui étaient Israël.

Nous avons vu comment Jérémie s'est prononcé en faveur du petit nombre des exilés. Il pouvait y avoir 500 000 ou un million de personnes en Palestine. 10 000 au plus ont été exilés, surtout l'aristocratie, les fonctionnaires. Les gens disaient : C'est nous qui sommes le peuple de Dieu maintenant.

Jérémie et Ézéchiël disent non parce que eux entendent que c'est le petit groupe des exilés qui ont assez souffert de leur exil qu'ils seront amenés à réfléchir sur l'histoire, et non pas ceux qui sont restés sur place et ne souffrent pas. Ce sont ceux qui vont subir le jugement de Yahvé tel que l'annonçaient les prophètes, qui vont être capables d'accueillir l'oracle de salut qui est maintenant celui qu'on prononce avec Second-Isaïe.

Ce sont eux qui sont capables de comprendre ce qu'est Yahvé, celui qui fait mourir et qui fait vivre. Qui fait vivre après avoir fait mourir, après avoir châtié. C'est cela qu'est Dieu, en général.

ANCIEN TESTAMENT

SECOND-ISAÏE

C'est en exil qu'a été vécu, je pense, dans l'histoire humaine l'expérience la plus fondamentale qui va rendre possible ensuite l'intelligence du jugement dans le Nouveau Testament.

7. L'idéologie royale.

Il n'y a plus de roi. Cependant dans 2S 7, Nathan avait dit qu'il y aurait un "oint", un fils de David, une dynastie pour toujours. Yahvé a menti ? Pour sortir de l'impasse, on réinterprète.

On le fait de diverses manières. Une des manières est de dire : Il y a encore un "oint".

Yahvé a encore un Oint et c'est Cyrus. Ce qui a dû à l'origine surprendre beaucoup.

Lire Is 45 : *"Ainsi parle Yahvé à son Oint..."*

Yahvé est toujours fidèle. La promesse qui avait été faite à David, du moins l'institution royale est comprise maintenant toujours en mettant Yahvé comme l'accent principal de tous les événements et interprété en fonction d'un autre roi.

Lire Is 55,3 : une réinterprétation radicale que l'on fait de la prophétie :

"Je conclurai avec vous (les exilés) une alliance éternelle ..."

J'avais promis à David qu'il aurait une dynastie perpétuelle, et bien c'est **VOUS LA DYNASTIE PERPÉTUELLE.**

Ce qu'on appelle la démocratisation des privilèges royaux. L'extension à l'ensemble du peuple qui va être conçu comme un peuple royal à partir des promesses faites jadis à David.

Donc, deux interprétations radicales : a) le Oint avec Cyrus
b) les promesses en faveur d'Israël

Pourquoi Cyrus ? en -550-545, Cyrus s'est emparé du royaume de Médie. La puissance d'un homme tient à la qualité de son administration, selon qu'il paie bien les armées, elles sont de son côté. À Babylone on connaît la politique libérale de Cyrus. Le Second-Isaïe connaissant cette politique libérale de Cyrus peut faire espérer avant que Cyrus entre à Babylone une libération.

Donc après les oracles de jugement qui durent depuis deux siècles, ce sont les oracles de Salut.

Comme suit la consolation après la désolation. On ne connaît Dieu que dans l'expérience de la détresse, et dans son envers quand on a fait confiance à quelqu'un et qu'on a découvert qu'on était absolument impuissant.

8. Abraham, Exode.

D'après John Van Seters, contrairement à ce qu'on enseigne depuis plus d'un siècle, les documents yahvistes et élohistes qui parlent d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, seraient contemporains de l'exil ou postexiliques.

Pendant l'exil ou après, des conteurs locaux racontaient des événements mineurs. Ils parlent de leurs héros locaux et peu à peu, semble-t-il, Israël s'est fait une mémoire commune à partir de ces héros.

Il n'est question d'Abraham dans un texte datable qu'en Is 41,8 et 51,2 :

"Et toi, Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, race d'Abraham, mon ami."

*"Regardez Abraham votre père et Sara qui vous a enfantés.
Il était seul quand je l'ai appelé, mais je l'ai béni et multiplié."*

Si on en parle là c'est que quelques conteurs commençaient à parler d'Abraham.

On mentionne aussi l'Exode.

On dit l'auteur évoque un second exode. Lire Is 43,16-21 :

"Ne pensez plus aux choses passées, voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe ..."

ANCIEN TESTAMENT

SECOND-ISAÏE

Les conteurs populaires en Babylonie pouvaient dire :
Autrefois, Yahvé était puissant. Il a libéré des prisonniers de l'Égypte.
Mais votre petit dieu maintenant est impuissant.
Le Second-Isaïe dit : "*Ne pensez pas aux choses passées, Ne pensez pas à l'histoire de l'exode*".
Ceci n'était qu'un événement banal pour un petit groupe sans importance.
Le véritable exode c'est maintenant qu'il va se passer.
Et Yahvé va faire un chemin dans le désert et nous pourrons le traverser de part en part.
Nous n'aurons pas à faire le tour pour retourner en Palestine.

Serviteur de Yahvé. cf. Les poèmes du Serviteur de Pierre Grelot.
Resituons la notion de serviteur. Dans une maison il y a
Un maître et un ou des serviteurs
Ou employer le mot roi et un ou des sujets
Ou roi des rois = suzerain et un ou des vassal
Yahvé David (le serviteur)
Donc, David, le roi, est serviteur de Yahvé.

Quand David n'est plus, le thème du serviteur est flottant, est disponible.
On pourrait l'appliquer comme le Oint à Cyrus, mais il semble que Zorobabel,
l'un des descendants de David a pris sur lui d'écouter la parole du Second-Isaïe
et de commencer à organiser une caravane pour revenir en Palestine.

Dans une assemblée, le prophète Second-Isaïe fait parler Yahvé et dit (Is 42,1-4):
"*Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme se complait.*
J'ai mis sur lui mon esprit (comme sur David autrefois)
il présentera aux nations le droit. (le droit des Juifs en particulier); ...
il n'éteint pas la mèche qui faiblit, fidèlement, il présente le droit;
il ne faiblira ni ne cèdera jusqu'à ce qu'il établisse ..."

Nous allons être le peuple dominateur; le vrai vassal de Yahvé,
ça va être le peuple d'Israël lorsqu'il va être enfin obéissant à Yahvé.

Isaïe chapitre 49. Dans une assemblée, c'est Zorobabel qui parle :
"*Iles, écoutez-moi... Yahvé m'a appelé dès le sein maternel.*"

Le poème raconte comment l'opinion publique réagit à ce qui est arrivé au Serviteur.
L'auteur a enclavé le poème dans des affirmations positives au sujet du personnage.

Is 52,13 "*Voici que mon serviteur prospérera, il grandira, s'élèvera, sera placé très haut.*"
Deux verbes, dans la traduction grecque seront repris par saint Jean : il sera élevé, il sera glorifié.

La fin dit la même chose : la glorification du Serviteur et la justification d'un grand nombre de personnes.

Le prophète nous a transmis sa réflexion et cela devient un réservoir de sens
pour les auteurs du Nouveau Testament.

Raymond Bourgault, sj
28 mars 1984